



● DES CONFRÈRES se surpassent dans le traitement du décès de Quentin Deranque et de la manif d'extrême droite qui a suivi à Lyon (lire aussi p. 3). La matinale week-end de FranceTVinfo et ex-LCP, Brigitte Boucher, a mené une interview tout en nuance de la députée Verte Léa Balage El Mariky. La preuve par cette question: « La manifestation aurait été interdite, vous n'auriez pas dit: "On n'a pas le droit de manifester dans ce pays"? » Ou encore cette remarque: « Par rapport à ce qu'il s'est passé ces derniers jours, on a le sentiment que, quand il y a l'ultradroite qui défile, c'est calme. Quand il y a l'ultragauche, il y a, à la fin, un mort. » Et enfin: « Vous voyez, par exemple, à l'Assemblée nationale, les plus bruyants sont dans les rangs de LFI. »

Une question neutre à ajouter ?

● SUR CNEWS (21/2), Laurence Ferrari présentait, elle, le dénommé Vincent Claudin comme « un ami de Quentin ». Elle aurait pu ajouter : ex-membre d'un groupuscule néofasciste ultraviolent et collaborateur parlementaire de Lisette Pollet, députée RN de la Drôme.

Pourquoi faire compliqué quand on peut faire simple ?

● DEPUIS que Bolloré a mis la main sur Prisma, les synergies idéologiques carburent. Le week-end dernier, dans certaines régions, les accros aux pipoleries de « Voici » (2,40 euros le magazine) se sont vu proposer la prose d'extrême droite de « JDNews » pour un petit supplément de 60 centimes (« Le Monde », 21/2). Une grande idée de l'impayable Gerald-Brice Viret, directeur général de Canal+ et vice-président de Prisma Media, qui espère ainsi doper les ventes de l'hebdo bolloréen incarné par Laurence Ferrari.

Ferrari, la gentille intervieweuse de Vincent Claudin, qui est l'« ami de Quentin ».

● ARTE a déprogrammé, sans explication, le documentaire intitulé « Terrorisme d'ultradroite », qui devait être diffusé le 24 février et que « Le Canard » (18/2) avait chroniqué. Ce n'est, bien entendu, que pure coïncidence si ce passage à la trappe intervient peu après le lynchage du militant nationaliste Quentin Deranque. Arte, qui n'a pas répondu aux sollicitations de « Canard », laisse néanmoins entendre que le reportage sera reprogrammé. En attendant, ce film rigoureux n'est disponible que sur le site de la chaîne. Il a été remplacé à l'antenne par un autre documentaire, consacré à « L'étonnante ascension de Giorgia Meloni ».

On pourrait en sourire, mais ce n'est pas forcément une bonne idée (plus d'informations sur « lecanardenchaîne.fr »).

Le Canard enchaîné

01.42.60.31.36
redaction@lecanardenchaîne.fr
173, rue Saint-Honoré - 75001 Paris
www.lecanardenchaîne.fr

SAS Les Editions Maréchal-
Le Canard enchaîné
Capital : 100 000 € (durée : 99 ans)

Président,
directeur de la publication :
Erik EMPITAZ.
Administrateur délégué :
Hervé LIFFRAN.
Principaux associés :
Erik EMPITAZ, Hervé LIFFRAN,
Jean-François JULLIARD,
Odile BENYAHIA-KOUIDER,
Jean-Michel THÉNARD
et des salariés du journal.
Directeur de la rédaction :
Jean-François JULLIARD.
Rédacteur en chef :
Jean-Michel THÉNARD.

Fondateurs :
Maurice et Jeanne MARÉCHAL.
Anciens directeurs :
R. TRÉNO, André RIBAUD,
Michel GAILLARD, Nicolas BRIMO.

Impression : P.O.P., Paris - Midi Print,
Gallargues, C.J.L.A., Heric, Nancy-Print.
Diffusion : France Messagerie.

N° CPPAP : 0128 C 82612 - ISSN 0008-5405

Les manuscrits et documents
non utilisés ne sont pas restitués.

abonnements

01.42.60.75.16

abonnements@lecanardenchaîne.com

Sur notre site :
www.lecanardenchaîne.fr

Par courrier :
45, avenue du Général-Leclerc
60643 Chantilly Cedex

FRANCE MÉTROPOLITAINE
1 AN

– Formule papier
68 €

– Formule numérique*
58 €

– Formule papier + numérique*
84 €

– Formule intégrale*
106 €

* Edition numérique disponible
dès le mardi 21 heures, avec accès
à tout le site « www.lecanardenchaîne.fr »

POUR LES AUTRES PAYS
Nous consulter ou rubrique
FAQ sur notre site

LA FRANCE, PREMIÈRE DESTINATION TOURISTIQUE MONDIALE
EN 2025 AVEC 102 MILLIONS DE VISITEURS



La Boîte aux Images

Murmure de glace

LE 28 MAI 2025, en Suisse, Le glacier alpin du Birch s'est effondré, engloutissant le village de Blatten (évacué), ses 130 habitations et son église sous 10 millions de mètres cubes de glace, de roche et de boue. Les scientifiques avaient heureusement anticipé la catastrophe.

A Courmayeur, dans les Alpes italiennes, c'est le Planpincieux que les habitants surveillent. Un glacier de quelque 1,37 km² au-dessus de leur tête, dont la surface rétrécit d'année en année. Les anciens ont le souvenir d'une étendue immaculée, à perte de vue, remplacée aujourd'hui par des langues grises. Au début du siècle, le glacier, avec ses crevasses, constituait une menace aux yeux des hommes. Mais, à Courmayeur comme partout ailleurs, il est « un partenaire », comme le dit un montagnard. Ses immenses réserves d'eau douce viennent de ses sommets.

Eau trouble

Cette enquête glaçante alerte une nouvelle fois sur le dérèglement climatique. Et tous les spécialistes interrogés sont pessimistes: il n'est pas trop tard, mais les dégâts sur la cryosphère – l'ensemble des glaces terrestres – sont déjà considérables.

Un glacier de montagne est nourri par une neige régulière en altitude, dont la couche épaisse se compacte sous son propre poids. L'élévation des températures réduit l'épaisseur de glace. Observations humaines, satellites, sondes révèlent que les glaciers, indicateurs naturels du changement climatique, disparaissent silencieusement.

Dans les Alpes, la vitesse de fonte est la plus rapide jamais constatée par les scientifiques. Mais les domaines glaciers souffrent partout, de la Patagonie à l'Asie centrale. Là-bas, c'est la guerre qui menace,

entre les pays de glace et leurs voisins des vallées. En 2022, Tadjikistan et Kirghizistan en sont venus aux armes pour le partage de l'eau.

Avec les gaz à effet de serre, cadeau de la société industrielle, d'autres dangers pèsent sur les champs de glace. Dans une ville du Chili, les habitants n'ont plus d'eau potable depuis des années, à cause des poussières sédimentables d'une mine de cuivre anglo-américaine qui perturbent les sommets avoisinants. Ce sont les glaciers suisses qui irriguent le Rhône, mais, depuis l'an 2000, les Alpes ont perdu près de 40 % de leur patrimoine gelé. Et, lorsque l'eau douce se fait plus rare, l'eau de mer monte à l'assaut. En Camargue, avec le sel à fleur de sol, les agriculteurs se désespèrent. Pour pouvoir être utilisée en culture ou donnée au bétail, l'eau du fleuve ne doit pas contenir plus de 0,2 gramme de sel par litre. A l'été 2025, elle en contenait 3 grammes, et les éleveurs ont été obligés de chercher de l'eau douce ailleurs.

Les glaciologues, qui ont réussi à maintenir un service mondial de surveillance, observent chaque jour les 275 000 glaciers de la planète, mais aussi les calottes glaciaires qui commencent à se désagréger, les icebergs à se détacher ou les murs de glace à se fissurer. Au-delà, ils tentent de sensibiliser les États, les industriels et les climatocceptiques à l'importance des glaciers pour la vie de tous les jours, l'agriculture, l'industrie ou l'énergie. Et aussi de leur rappeler que ce sont les populations pauvres qui subissent le plus durement les effets du dérèglement climatique, alors qu'elles y ont peu contribué.

Sorj Chalandon

● « Glaciers – Enquête sur une disparition », de Judith Rueff et Pierre-Olivier François, le 3/3 à 21 heures sur Arte.

A travers la Presse déchainée

Mous de Bruxelles

Dans « Le Monde » (13/2):
« L'Europe semble rester au milieu du guet, sans cap clair. »

Voilà qui promet un avenir pas gué!

Sortez la glande échelle!

Dans « La Provence » (14/2):

« Plusieurs occupants d'un appartement dévoré par les flammes ont été pris en charge. »

Aux secours, ils ont pu déclarer leur flamme.

Sur l'album de la Comtesse

FONDEURS SÛRS ET COUPES BIEN MONTREES

OUI : « Breloques : ce n'est pas trop de treize pour arriver au bout. »
« Ce biathlète s'est fait mal au dos en fartant. Mais il a chuté en riant. » – « Suer n'est pas un délice. »
« Glisse avec un gros vent : détresse sur la face. » – « Certains sauteurs s'usent. » – « Oh, les patins fument! »
« Sautiez plus! » – « Descentes où l'on a failli. »

LECTEURS : « Des crues sans fin. » – « On a pincé Marine. » – « Ce vieux mélange nous a procuré quelques bonnes bûches. » – « Aix aime le ski? » – « La comtesse a une tante en France. » – « Le plan des égouts. » – « Le couturier coud le fond. » – « La mine du vieux Paris. » – « Dati préfère les feuilles accolées aux berges des Vendée. »

LU : « Lecornu évite de cesser les taxes. » – « Ce puriste rêvant d'être kiné s'y connaît en turbin et masse fort. » – « Ce gone rugbyman qui n'a pas mal au flanc rêve de Bron-Ecosse. » – « Ce tennis, quelle pub! Mon taf : une manière de pub! » – « Pauvre poney claqué! » – « Un pénis sans force. » – « Un syndicat averti. »

Et vous trouvez ça drone ?

Dans « Nord Eclair » (19/2):

« Quinze ans après son inauguration, le stade Vélo-drone nourrit toujours de grandes ambitions. »

Le stade Vélodrome va-t-il se reconverter dans la course aux armements?

Gestion peu décente

Dans « Ouest France » (14/2):

« Problème: l'ascenseur ne fonctionne plus depuis le mois de descendre. »

Du coup, depuis décembre, les habitants sont très remontés.

Rue des Petites Pêches

Piqué dans « Le Républicain lorrain » (17/2):

« Un automobiliste de 48 ans a refusé de se soustraire au contrôle des policiers. »

Qu'on recherche cet oiseau rare!

Comme son nom l'indique

Dans « La Dauphiné libéré » (14/2), à propos de chasse et de loups:

« Un article de Clarisse Abattu. »

Dans « La Voix du Nord » (15/2):

« A 22 ans, Raphaël Bourrée a lancé une liqueur artisanale. »

Prises de Bec

Raphaël Arnault

La force de (petite) frappe

Fiché S, condamné pour violences en réunion et protégé par Mélenchon, même s'il lui cause de sérieux ennuis, le député LFI est un partisan du dialogue à baston rompu.

QUAND ON SUIT le compte X de Raphaël Arnault, député LFI de la 1^{re} circonscription du Vaucluse, on a une idée assez juste de ses préoccupations. Les fascistes, la Jeune Garde, l'organisation qu'il a cofondée en 2018 et dont il fut longtemps le porte-parole, les fascistes encore. « Et que vive la Jeune Garde » ponctue une intervention sur deux. Ah oui, un petit tweet pour défendre le régime cubain. Et puis les fascistes, de nouveau. Difficile d'imaginer qu'on est sur le compte d'un député qui a eu à travailler, depuis son élection, en 2024, sur des sujets aussi importants que la fin de vie ou la taxe Zucman. Trump, la guerre russo-ukrainienne, Gaza, l'Iran, l'Europe? Ben non, plus tard, il y a un facho avec une sale tronche qui a défilé le bras levé devant le local de LFI à Rennes, ça, c'est du lourd.

Cette incapacité à s'intéresser à des sujets autres que ceux des militants « antifas » est une évidence pour les socialistes du Vaucluse. « On ne le voit jamais, il ne vient jamais aux événements importants. Il ne nous parle pas. Il reste dans son petit monde », raconte l'un d'eux. Arnault a pourtant milité au NPA, fréquenté Poutou et Besance-

not, mais sans jamais quitter l'univers des groupuscules.

La Jeune Garde, c'est toute la vie de Raphaël Arnault, qui a recruté ses assistants parlementaires dans ce vivier. L'un d'entre eux est inculpé pour complicité de meurtre et placé en détention dans l'affaire Quentin Deranque. Et il y a un décalage flagrant entre le discours d'Arnault sur la Jeune Garde et les pratiques de l'organisation.

Le pouvoir de dire gnou

Lui parle d'« actions joyeuses » dans les manifs. Y a peut-être de la joie, mais pas pour tout le monde. Un jeune homme avait témoigné dans « Le Figaro » (17/6/24): « Ils me sont tombés dessus à deux contre un et m'ont tabassé à coups de casque. » En 2021, Arnault se fait agresser par un groupuscule facho, les Zouaves Paris. La même année, il en vient aux mains, à Lyon, avec le collectif de femmes d'extrême droite Némésis, qui voulait rejoindre une manif, bardée de banderoles anti-immigration. C'est à cette occasion qu'il est fiché S. Même entre antifas, y a d'a la joie, mais pas que: les relations furent viriles entre



des partis, assure l'ex-patron du PS Jean-Christophe Cambadélis. Arnault est important pour montrer que Mélenchon est le protecteur de toutes les radicalités. LFI ne le lâchera pas. » Manuel Bompard, interrogé sur la condamnation judiciaire d'Arnault, a grossièrement menti pour le défendre, tout comme l'intéressé lui-même, qui avait prétendu au cours de l'enquête n'avoir pas été présent lors de l'agression, avant d'être confondu par la géolocalisation de son téléphone. Dans une interview à « La Provence » (16/6/24), il avait, face aux accusations de violences, affirmé effrontément: « Qu'on me dise lesquelles, qu'on me sorte les condamnations. » Le jugement du tribunal judiciaire de Lyon date du 18 février 2022.

Au bord de la crise de nerfs

Arnault est d'autant plus défendu par ses siens qu'il s'est fait remarquer après les massacres du 7-October par quelques interventions enthousiastes, saluant « une attaque sans précédent » lancée par la « résistance palestinienne ». Convoqué par la police pour s'expliquer, il a mis en cause l'« influence » d'une certaine Organisation juive européenne. Ah bon ?

« Raphaël Arnault » n'est pas le vrai nom de l'élus LFI mais son nom de guerre, son « blaze ». Et personne ne s'en étonne. « A l'Assemblée, ça ne me serait pas venu à l'idée de me faire appeler Kostas, mon blaze trotskiste », remarque Cambadélis.

Arnault est fan de foot de rue. Les raisons de cette passion? « Il n'y a pas de règles, une autogestion sur le terrain. » Lennui, c'est qu'il est désormais élu, et payé, pour les rédiger, les voter et les respecter, les, euh... règles.

Anne-Sophie Mercier



Le Théâtre

Forcenés (Le guidon suprême)

LES AFICIONADOS, les vrais, ceux qui ont suivi passionnément le Tour et ses coureurs, qui savent apprécier un développement de 54 x 12, qui connaissent par cœur le temps record de Charly Gaul sur l'ascension chronométrée du Ventoux en 1958 et qui enfourment eux-mêmes le vélo même si la pluie menace, vous le confiez dans un sourire émerveillé: s'il n'y a qu'un seul livre à lire sur le cyclisme, c'est « Forcenés », de Philippe Bordas. Il est sorti voilà près de vingt ans, en 2008. Rien de mieux. Un classique, un coup de foudre.

Bordas raconte un siècle de cyclisme avec lyrisme. Il sait qu'il s'agit d'une histoire ancienne, qu'aujourd'hui le cyclisme est mort et enterré, qu'il n'est plus une tragédie, ni une épopée, ni « Iliade », ni « Odyssée », c'est fini. « Le cyclisme n'est pas un sport. C'est un genre. Les genres déclinent et disparaissent, comme les civilisations. La tragédie

classique, l'épopée versifiée ont disparu. Le cyclisme est mort. En tant que genre est décédé. »

Le livre et le spectacle s'ouvrent sur ces mots.

Le metteur en scène Jacques Vincey s'est emparé de ce texte, l'a resserré, serti dans un écrin. Décor nu, juste un home trainer qui fait face au public, et, dessus, Léo Gardy qui pédale. Immensément long et fin, jamais il ne s'arrête de pédaler et, très vite, transpire, on guette la goutte au bout du nez, qui vient, qu'il essuie. De temps à autre, il saisit son bidon, s'abreuve et, tout en pédalant, comme en un rêve

éveillé, dit les mots de Bordas d'une voix égale et recueillie, et captive. Derrière lui, un grand écran où passent, surexposées, des images filmées voilà longtemps, des images de légende.

A tout seigneur, tout honneur : tout commence par un « A », avec Anquetil, l'insaisissable, fils de rien orgueilleux, qui sidère par sa dureté au mal, « il pédale de la pointe, effaçant la douleur en signe de politesse », et son cœur, « un cœur hypertrophié, aux limites du pathologique », et son exploit inhumain, enchaîner sans repos, en un même soir, le Dauphiné libéré et Bordeaux-Paris.

Cendrillon

PAS AUSSI CONNUE que la « Cendrillon » de Massenet, celle créée en 1904 par la cantatrice et compositrice Pauline Viardot n'en pétille pas moins. Dans sa relecture signée David Lescot, réarrangée par Jérémie Arcache, l'opérette conserve son parfum d'époque tout en se parant d'une fantaisie très contemporaine.

La mise en scène surfe entre chants et passages parlés. Cendrillon commente dès le

départ, non sans espièglerie, sa quête du Prince charmant. La musique est vivement réactualisée. Dans ce tourbillon, la Cendrillon de la soprano Apolline Rai-Westphal, enjouée, sensible et subtilement féministe, fait merveille. Face à elle, les deux méchantes sœurs (vert vif pour l'une, rose criard pour l'autre) déclenchent l'hilarité lors d'une révérence de bal d'anthologie.

Tout autour, un petit monde s'agit joyeusement: un père

commerçant passé par la prison avant de devenir baron, une fée déboulant par la cheminée, une citrouille géante montée sur quatre roues et des musiciens, cachés derrière de grands cadres dorés, transformés en tableaux vivants. Le conte de Perrault trouve plus que jamais chaussure à son pied.

Mathieu Perez

● Vue à la Maison des arts de Créteil. En tourné.



Le coin coin des Variétés

J'ai mangé ma fourchette (Baryton fripon)

EN PRÉLUDE, une mièvre aria de Léo Delibes, « Faut-il chanter? », pourrait laisser croire à quelque méprise. Mais, sous prétexte de narrer ses amours, Gilles Bugeaud, facétieux baryton, rend hommage, avec la complicité du pianiste Christophe Manien, aux pouvoirs hilarants de la chanson humoristique française. Florilège réjouissant que ce récit aux textes plus riches les uns que les autres en trouvailles incongrues et en tordantes inventions verbales.

Homophonies et calembours: « Tépier » (de Bouvill) ou « Le Beaujolais » (Jean Constantin). Fausse naïveté aux sous-entendus obscènes: « Folâtrerie » (Fernandel). Conditionnel tourmenté: « Si tu t'en irais » (Jean Yanne). Conjugaisons équivoques de « L'Amour au passé défini » (Géo Koger et Vincent Scotto): « Vous me reçoites / Et puis vous m'eûtes / Tant que vous pûtes. »

A. A.

● Au Théâtre de Passy, à Paris, jusqu'au 12/5.

